

Rencontre avec Jean-Jacques Steiner

L'ambulancier accro à l'hélico

Luca Di Stefano

Sirène hurlante, une ambulance passe. Jean-Jacques Steiner interrompt sa phrase, cherche du regard celui qui conduit. «Dans le métier, on se connaît tous», sourit-il. Non loin, sa moto attend que le tout jeune retraité termine l'entretien pour filer vers la Provence. «Je pars chercher les mots là-bas, au calme. Mais je reviens vite, je me sens seul sans ma femme.»

On avait quitté l'homme le 14 septembre sur le perron de l'Hôtel de Ville. Survolté, entouré de ses proches et soutenu par des personnalités politiques, il était venu remettre un carton au président du Grand Conseil. A l'intérieur, 11 500 signatures récoltées pour sauver REGA 15, l'hélicoptère des HUG.

Depuis, il se murmure dans la République que l'hélicoptère est sauvé. En attendant une décision officielle, Jean-Jacques Steiner n'a pas fini de s'indigner. «Comment peut-on vouloir balancer l'hélico à la flotte? Ces signatures, je suis allé les chercher pour les pilotes, les médecins, les ambulanciers. Certains ne sont plus là aujourd'hui, mais les jeunes qui poursuivent valent de l'or.» Il en est certain: «Ils sauveront encore des vies.»

Hommes d'Etat et stars du sport

Il doit bien ce combat à son hélicoptère, Jean-Jacques Steiner. Combien de missions de sauvetage a-t-il effectuées à bord du poussin (le surnom donné à REGA15 en raison de sa couleur)? «Environ 150 par année depuis 1993.» Sans compter les six ans durant lesquels il s'est engagé comme volontaire avant de secourir à temps plein en tant que «paramedic», l'équivalent d'ambulancier mais dans les airs.

Une vocation? Pas au départ. Enfant peu scolaire, fils d'un couple de restaurateurs de Plainpalais, le petit Jean-Jacques grandit dans une liberté totale «avec les aspects positifs et négatifs que cela signifie». Rapidement livré à lui-même, il démarre un apprentissage d'imprimeur typographe, abandonne sa formation (qu'il terminera plus tard), s'en va faire son armée, goûte peu au chômage avant de découvrir que le plomb a disparu des imprimeries. Retourner en classe? Très peu pour lui. En 1979, il se rend à l'aéroport où la défection d'un candidat lui permet d'être engagé par les pompiers du ciel. «Au SSA (*mdlr*: Service de sécurité de l'aéroport), j'ai appris à conduire une ambulance, un camion, à naviguer, à manier une tronçonneuse ou un



Entouré de proches et de personnalités politiques, le jeune retraité a déposé 11 500 signatures à l'Hôtel de Ville. L.GUIRAUD

Bio express

- 20 juillet 1957** Naissance à Genève.
- 1977** Rencontre Elisabeth, qui deviendra son épouse en 1980.
- 1979** Entre comme pompier au Service de sécurité de l'aéroport (SSA).
- 1980 et 1985** Naissance de ses filles, Christel et Joëlle.
- 1993** Quitte le SSA pour la base hélicoptère REGA 15.
- 2001** L'hélicoptère passe à la Brigade sanitaire cantonale et est rattaché aux HUG.
- 2016** Prend sa retraite. Mène la campagne de soutien à l'hélicoptère menacé par les coupes budgétaires.

écarteur pour désincarcérer.» En résumé, «j'ai appris à être pompier». Après quatorze ans à terre, il saisit une opportunité de s'envoler à bord de l'hélicoptère de secours, alors rattaché à la sécurité civile. En 2000, la Brigade sanitaire cantonale prend l'engin sous son aile et le rattache aux HUG. Durant ces années, il y a des sauvetages, des centaines de sauvetages. «On a soigné et transporté des hommes d'Etat, des stars du sport et même un chien ramené du fond d'une crevasse du Jura», sourit ce grand-père pas encore sexagénaire.

Ecouter les histoires, écrire

On veut en savoir plus sur ses missions exceptionnelles. Lui revient curieusement sur des épisodes à l'apparence banale dans la vie d'un sauveteur: une maison de campagne dans laquelle une famille perd un

père, une femme qui se manifeste vingt ans après avoir été secourue en France voisine. Le regard trahit une hypersensibilité. «Il m'est arrivé de prendre dans mes bras la fille d'un défunt. On me l'a reproché, mais des années plus tard, j'ai reçu une lettre de remerciement que je n'oublierai jamais.» Jean-Jacques Steiner avait pour habitude de rendre visite à l'hôpital à ceux qu'il avait secourus. «C'est l'histoire de ces gens, de leurs émotions, que je veux raconter», clame-t-il.

Désormais, il fouille dans ses souvenirs, reprend contact avec des victimes, écoute leurs histoires et prend des notes. Un livre? Peut-être. A quoi bon écrire? «Dans une autre vie, j'aurais voulu être poète. Au lieu de ça, j'ai été un sauveteur volant. Mais j'ai presque atteint mes ambitions démesurées parce que s'envoler, c'est de la poésie!»



Les personnes âgées sont à la fête en cette fin de semaine, avec un festival qui célèbre tous azimuts les 10 ans de Cité Seniors. Joyeux anniversaire, donc!

J'en profite pour faire un clin d'œil à une petite entreprise genevoise développée par de jeunes seniors qui n'entendent pas rester les bras croisés une fois arrivés à la retraite. Car ils font un boulot formidable.

Ces gens-là ont de l'expérience, des idées claires et du temps libre. Ils sont en mesure d'offrir leurs compétences à qui en a besoin. Enfin offrir, c'est façon de dire: ils se font payer pour le travail effectué, mais à des tarifs raisonnables.

Seniors-SOS (comme Seniors Offrent Service) est ainsi née en juillet 2013 et se consacre à l'aide à la personne. Agée ou pas. Depuis sa création, elle compte plus de 350 clients répartis dans tout le canton et quelque 4000 prestations.

Les plus demandées? Auxiliaire de vie arrive en tête. D'anciennes infirmières viennent ainsi à domicile préparer les repas ou veiller des malades.

Selon leur ancienne profession, les seniors aident à gérer la comptabilité d'un ménage, conduisent les enfants à l'école, assurent le montage de meubles, le voiturage, la rédaction d'un courrier ou le carrelage de la cuisine.

Tous ces échanges créent un lien social bienvenu et permettent à des personnes qui ont bossé toute leur vie de se sentir encore utiles.

Une activité qui procure du plaisir, mais que certains seniors font aussi par nécessité. Ils mettent donc un peu de beurre dans les épinards. Et c'est meilleur ainsi!

Pour plus d'infos, www.seniors-sos.ch; 022 784 54 52

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Gordon-Bennett V/V Une foule élégante est venue à Vernier, ce 6 août 1922, assister au départ des 19 ballons qui participent à la 11e Coupe Gordon-Bennett. Trois aérostats suisses, l'«Helvetia», le «Genève» et le «Zurich», participent à la compétition. Les aérostats belges Demuyter et Veenstra se poseront en vainqueurs à 1372 km de là, en Roumanie.

CENTRE D'ICONOGRAPHIE DE LA BIBLIOTHEQUE DE GENÈVE

Les images du Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève sur www.fildutemps.tdg.ch